

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

Ce qu'est encore Paris !

Journal de la société statistique de Paris, tome 12-13 (1871-1872), p. 197-216

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1871-1872__12-13__197_1

© Société de statistique de Paris, 1871-1872, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

CE QU'EST ENCORE PARIS !

Nous avons sous les yeux l'*Annuaire de Paris* (1872, 1^{re} année). Les doctrines de cet ouvrage sont loin de nous plaire ; mais nous y trouvons, sur l'état de la capitale en 1871, un très-grand nombre de renseignements utiles dont nous avons pu contrôler l'exactitude. Avec les détails que nous y avons ajoutés, nous espérons justifier notre titre et mettre rapidement nos lecteurs à même de se faire une idée aussi exacte que possible de ce qu'est encore Paris.

Nous suivrons le classement de l'*Annuaire* en divisant ce résumé en 10 paragraphes : 1^o Topographie, météorologie ; 2^o superficie, population, état civil ; 3^o budget et finances ; 4^o richesse publique ; 5^o octroi et consommation ; 6^o hygiène et salubrité ; 7^o assistance publique ; 8^o cultes ; 9^o instruction publique ; 10^o renseignements divers.

Paris occupe le fond et les versants d'une large vallée dirigée de l'est à l'ouest, et forme le centre d'une immense dépression circulaire entrecoupée de six ondulations de terrain assez régulièrement concentriques, qui constituent, pour la capitale de la France, autant de défenses naturelles.

La partie superficielle du sol parisien est un terrain d'alluvion composé de dépôts sédimentaires où prédominent les sables et les détritiques organiques. Aussi se prête-t-elle merveilleusement à la culture, et depuis longtemps le *marais* de Paris et de la banlieue est le terrain classique des primeurs les plus diverses.

A cet égard, nos jardiniers d'Aubervilliers et de Montreuil ont dépassé leur antique réputation ; enfin le sable que ce terrain contient, surtout près des bords de la Seine, forme des mines en quelque sorte inépuisables et qu'on exploite toujours pour les besoins de l'industrie du bâtiment et pour l'entretien de nos promenades et de nos jardins.

Au-dessous de cette couche superficielle, le sous-sol parisien se compose de dépôts appartenant au groupe du *terrain tertiaire*. L'assise fondamentale de ces dépôts est le terrain crétacé qui forme, sous le bassin parisien, un dépôt d'une épaisseur de 4 à 500 mètres. Sur ce terrain s'appuient des formations d'argile plastique et de sable d'une épaisseur moyenne de 12 mètres ; vient enfin le calcaire grossier formant des dépôts d'une puissance variable de 25 à 45 mètres, sur lesquels reposent des marnes gypseuses et calcaires d'une épaisseur moyenne de 30 mètres. La plupart de ces terrains ont une importance industrielle considérable : la pierre, le moëllon, le plâtre, la chaux, l'argile plastique, la craie, telles sont les matières qu'on rencontre encore tout autour de Paris. La pierre surtout a été exploitée depuis un temps immémorial, et aujourd'hui les anciennes carrières, dont les catacombes ne forment qu'une faible partie, présentent un développement de galeries de 45 kilomètres, et leurs vides occupent une superficie de près de 3 millions 500,000 mètres carrés, représentant le dixième de la surface de l'ancien Paris.

Le climat de Paris est tempéré. Sa température moyenne est de 11 degrés environ, et elle varie, suivant les mois, de 19° en juillet à 2° en janvier. Il est remarquable que cette température est constamment plus élevée que celle des campagnes environnantes. La hauteur du baromètre s'y élève en moyenne à 756^{mm} ; mais on l'a vu monter à 781^{mm} et descendre à 719. Quant à la quantité de pluie tombée, elle est aussi en moyenne de 508^{mm}. C'est dans le mois de juin qu'il en tombe le plus, et au mois de février qu'il en tombe le moins. Enfin on peut exprimer par 72°, à l'hygromètre de Saussure, le degré moyen d'humidité de l'air.

Tous ces chiffres résultent d'observations régulières faites depuis un grand nombre d'années à l'observatoire national.

Pour compléter cet aperçu de la géographie physique de Paris, il nous reste à parler des cours d'eau qui arrosent la capitale. Le plus important est la Seine. La longueur de ce fleuve, dans la traversée de Paris, est de 12,200 mètres ; sa largeur moyenne est de 142 mètres et la superficie de son lit de 178 hectares ; un peu plus des 2 centièmes de la superficie de la ville.

Grâce au barrage établi à Suresnes, suffisant pour tendre les eaux jusqu'au barrage du Port-à-l'Anglais, le tirant d'eau minimum s'élève, entre les quais, à 2 mè-

tres. Il en résulte que Paris communique avec la mer, et se trouve relié à Londres par un service régulier de bateaux à vapeur.

La Seine reçoit, à Paris même, un affluent : la *Bièvre*, dont les eaux sont depuis bien des siècles utilisées par la teinturerie et la mégisserie.

La Seine est mise en communication avec elle-même, entre Paris et Saint-Denis par le canal Saint-Martin. Ce canal est alimenté par les eaux de la rivière d'Ourcq, captées à une distance de 98 kilomètres de Notre-Dame.

Les eaux de l'Ourcq, comme celles de la Seine, sont utilisées pour l'alimentation des habitants. Mentionnons, pour mémoire, les eaux de la Dhuis, ainsi que celles de la Vanne, qu'on a dérivées vers la capitale pour satisfaire aux mêmes besoins.

Les sept ports de la Seine et les deux du canal Saint-Martin sont le siège d'un mouvement de bateaux considérable. C'est ainsi qu'en 1867, année de l'Exposition universelle, il est arrivé dans ces neuf ports près de 4 millions de tonnes de marchandises, c'est-à-dire beaucoup plus que n'en reçoit Marseille ou le Havre. — Il y a de plus sur le fleuve un grand nombre d'établissements divers, tels que bains, lavoirs, teintureries, etc. Depuis 1867 un service de voyageurs a été organisé entre les deux ponts extrêmes de la capitale, le Pont national et le Point du jour, et les bateaux-omnibus, si rapides et si commodes, ne peuvent suffire, surtout le dimanche, à l'empressement du public.

Il existe sous Paris une nappe d'eau souterraine dont la profondeur au-dessous du sol varie, suivant les quartiers, de 5 à 20 mètres ; mais au-dessous de cette nappe presque superficielle, il en existe une autre bien plus importante dont le gisement est au-dessous du terrain de la craie à une profondeur d'environ 500 mètres. Elle alimente principalement les puits artésiens de Grenelle et de Passy.

II. SUPERFICIE. — POPULATION. — ÉTAL CIVIL.

Paris a depuis 1860 les fortifications pour limites. Son enceinte actuelle est de 7,802 hectares, dont 3,402 pour l'ancien Paris, et 4,400 pour la zone suburbaine. Ce vaste espace comprend 3,296 rues, boulevards, passages ou quais, formant un réseau extrêmement compliqué mais dans lequel on distingue cependant deux grandes directions, l'une parallèle, l'autre perpendiculaire au cours de la Seine (1). La longueur de ce réseau est de 850 kilomètres, et sa superficie de 895 hectares. En 1817, la longueur totale des rues de Paris était de 220 kilomètres, un peu plus du quart de la longueur actuelle ; leur largeur moyenne était à la même époque de 8 mètres 50, tandis qu'elle est aujourd'hui de 14 mètres 50. Ces chiffres donnent la mesure des progrès accomplis, en ce sens, dans les vingt dernières années.

Les voies les plus remarquables par leur développement sont : La ligne des boulevards intérieurs, de la Madeleine à la Bastille, 4,380^m ; rue de Rivoli, 3,340^m ; rue Lafayette, 2,980^m ; boulevard Malesherbes, 2,600^m ; rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 2,430^m ; rue Saint-Honoré, 2,120^m ; boulevard Magenta, 1,900^m ; rue du Faubourg Saint-Martin, 1,880^m ; rue du Faubourg Saint-Denis, 1,672^m ; la rue Saint-Martin, 1,406^m.

La longueur développée des trottoirs est de 1,088 kilomètres, formant une superficie de 296 hectares, c'est-à-dire le quart à peu près de la superficie totale

(1) En voici le détail, en tenant compte des récentes modifications introduites dans les dénominations des voies : 2,012 rues, 213 impasses, 279 passages, 138 places, 140 galeries ou cités, 40 cours, 167 boulevards ou avenues, 55 quais, 28 ponts.

des rues. Les contre-allées plantées présentent un développement de 196 kilomètres et une superficie de 174 hectares.

Les rues de Paris sont sillonnées par un mouvement incessant de voitures de toutes sortes. Voici les points où il en passe, en temps ordinaire, plus de 1,000 par heure : Avenue des Champs-Élysées, 2,060 ; boulevard des Italiens, 1,250 ; boulevard des Capucines, 1,230 ; boulevard Montmartre, 1,020. On remarque que le mouvement est plus considérable dans les voies parallèles que dans les voies perpendiculaires à la Seine, sur la rive droite que sur la rive gauche. C'est au mois de décembre et au mois de mars que cette circulation est à son maximum ; elle diminue d'avril en octobre. Dans toutes les saisons, d'ailleurs, la circulation la plus active a lieu de midi à six heures du soir.

A voir cet immense mouvement de circulation qui anime les rues de Paris, on serait tenté de s'exagérer le nombre des voitures qui entretiennent ce courant incessant. La statistique permet d'en fixer très-approximativement le nombre :

10,000 voitures publiques de place, de remise, diverses ;
725 omnibus de la Compagnie générale ;
250 omnibus de chemins de fer ou de poste ;
8,000 voitures bourgeoises ;
25,000 voitures de transport.

En tout 43,975, soit environ 45,000 voitures, auxquelles il faut ajouter 8,000 voitures à bras, dont 5,000 sont traînées par les marchands des quatre saisons. Il n'y a donc pas à Paris moins de 50,000 véhicules. Tel était, du moins, leur nombre en 1867. On n'en comptait que 26,000 en 1850 et 18,500 en 1820.

Les omnibus, qui en 1854 ne transportaient par an que 34 millions de voyageurs, en ont transporté 107 millions en 1870, et 122 millions, en 1867, année de l'Exposition.

Le nombre des accidents qui résultent de ce mouvement de voitures est relativement assez considérable. Année moyenne, on compte, de ce fait, 135 personnes tuées et 1,200 blessées.

Les données les plus récentes établissent qu'il y a à Paris 59,500 maisons, sans compter les ateliers, hangars, granges ou écuries isolées. En 1866, ces maisons comprenaient 612,465 logements distincts, parmi lesquels on ne comptait pas moins de 481,500 locations d'un loyer inférieur à 500 fr. Sur ces 59,500 maisons, 22,234 ou plus du tiers ont été construites de 1852 à 1870. Ces immenses travaux de rénovations ont coûté à la ville plus de 312 millions. Nous ne comptons pas ce que l'État a dépensé pour le même objet.

Depuis que Paris a été reculé jusqu'aux fortifications, sa population a été recensée plusieurs fois, et ces recensements ont donné :

En 1861. 1,696,141 habitants.
En 1866. 1,825,274 —

L'accroissement a été de 129,133, et si cet accroissement s'était maintenu, on serait arrivé en 1872 à une population de 1,980,000 âmes ; mais les terribles événements de ces dernières années ont arrêté brusquement ces progrès. Paris ne compte, en effet, d'après le recensement opéré au mois de mai de cette année, que 1,820,000 âmes en y comprenant une garnison beaucoup plus considérable que par le passé. C'est une perte sèche d'au moins 160,000 habitants.

Il a été fait pendant le siège même un recensement général qui se chiffre ainsi :

Hommes . . .	892,001	} 2,020,017.
Femmes . . .	996,677	
Enfants . . .	131,339	

Ainsi, bien qu'une partie notable de la population se fût d'avance soustraite aux rigueurs de l'investissement, Paris comptait plus de 2 millions d'habitants. Il est vrai que ce chiffre comprend 234,219 habitants de la banlieue qui, au premier coup de canon, se sont réfugiés dans ses murs.

En ce qui concerne les mouvements de la population, tels qu'ils résultent de l'état civil, nous renverrons, pour le passé, aux nombreux documents publiés ici même sur ce sujet. Essayons de préciser les résultats les plus récents.

En 1869, dans l'année qui a précédé la guerre, on avait compté à Paris 54,937 naissances, 18,948 mariages et 45,872 décès. Pour 1870, le bulletin de statistique municipale, qui paraît au moment même où nous écrivons cet article, accuse 57,586 naissances; mais le chiffre des décès s'élève à 73,563, et le nombre des mariages descend à 14,675! Jusqu'au mois d'août de cette année on comptait, en moyenne, 1,500 mariages par mois; c'est le chiffre normal des années précédentes, mais à la suite de nos désastres, en septembre, leur proportion mensuelle descend successivement à 704, 315 et 388 pour se relever un peu en décembre. Enfin les décès, qui jusqu'au mois d'août ont oscillé entre 4,500 et 5,200 par mois, ont atteint 7,543 en septembre, 8,238 en novembre et 12,885 au mois de décembre.

En résumé, sur les 73,563 décès enregistrés en 1870, on en compte 30,973 depuis le 19 septembre, date de l'investissement, jusqu'au 31 décembre. Du 1^{er} janvier 1871 au 18 mars, date de la Commune, les décès ont été de 42,738. Il y a donc eu à Paris durant cette période néfaste 73,711 morts (!) Nous ignorons complètement le bilan de la Commune, du 18 mars au 3 juin : les évaluations les plus modérées portent les décès de cette période à 25,000. A partir de ce jour jusqu'à la fin de l'année les documents réguliers ont reparu et ont enregistré 24,934 morts; tous ces comptes porteraient la mortalité de 1871 de 92 à 93 mille. Chiffre effrayant qu'on ne parviendra peut-être jamais, par suite de l'incendie de l'Hôtel-de-Ville et de la destruction des registres de l'état civil, à établir officiellement.

Ce qui aggrave encore ce lugubre résultat, c'est que, ainsi qu'il fallait s'y attendre, les souffrances du siège se traduisent par une énorme diminution dans le chiffre des naissances. C'est ainsi qu'en juin, juillet, août et septembre 1871, ces naissances ne sont que de 2,965, 3,001, 2,429 et 1,729, lorsque celles des mois correspondants de 1870 s'étaient élevées à 4,405, 4,734, 4,539 et 4,717. Par la diminution du chiffre des naissances ou par l'aggravation de la mortalité, la capitale a perdu en six mois près du vingtième de sa population !

III. BUDGET DES FINANCES.

Il résulte d'un document publié par le ministre de l'intérieur sur la situation financière des communes, qu'au 31 mars 1870 la dette de la ville de Paris s'élevait à 1,526,799,082 fr. Quelle est-elle actuellement? C'est ce qu'on ne pourra fixer avec

(1) Pendant les 132 jours du siège, du 19 septembre 1870 au 28 janvier 1871, le nombre des décès a été de 47,476; dont 2,843 ont succombé par suite de blessures de guerre, savoir : 1,976 soldats ou mobiles, 723 gardes nationaux et 144 personnes de la population civile, victimes du bombardement.

certitude que lorsqu'on connaîtra les sommes dépensées pendant le siège et la Commune, total auquel s'ajouteront en tout ou en partie la contribution de guerre de 200 millions que Paris a dû avancer au moment de l'armistice, et le montant de nos désastres et des pertes subies par nos monuments publics incendiés et les propriétés détruites par le pétrole ou les obus (1).

Le nombre des rues, places ou boulevards, où se trouvent des maisons incendiées ou détruites, s'élève à 85, et le nombre des maisons ou monuments incendiés ou détériorés à 238.

Nous citerons ici les monuments dégradés qui exigent une reconstruction à peu près complète : 1° la Colonne Vendôme, 2° le Ministère des Finances, 3° les Tuileries, 4° le Pavillon de la Bibliothèque du Louvre, 5° le Palais Royal, 6° le Théâtre Lyrique, 7° les bâtiments de l'Assistance publique, 8° l'Hôtel-de-Ville, 9° la Mairie du 4° arrondissement, 10° l'église Saint-Eustache, 11° le Palais de Justice, 12° la Préfecture de police, 13° la Caisse des dépôts et consignations, 14° la caserne d'Orsay, 15° le Conseil d'État, 16° la Légion d'honneur, 17° la gare Montparnasse, 18° les Gobelins, 19° une partie de la gare d'Orléans, 20° la Mairie et l'Église de Bercy, 21° la Direction d'artillerie, 22° les greniers d'abondance, 23° le théâtre de la porte Saint-Martin, 24° les docks de la Villette, 25° l'hôtel de M. Thiers.

Dans cette nomenclature ne figurent pas des monuments n'exigeant que des réparations plus ou moins importantes, comme la Madeleine, la Trinité, Saint-Augustin, le Ministère des affaires étrangères, les arcs de triomphe de l'Étoile, de Saint-Martin et de Saint-Denis, les fontaines et statues de la place de la Concorde, la colonne de la Bastille, etc.

Indépendamment des pertes incalculables supportées par les édifices publics, on estime à 72,300,000 fr. les dommages de toute nature, (immeubles, mobiliers, marchandises), éprouvés par les habitants de Paris.

Cette somme considérable se subdivise ainsi :

Pertes résultant de l'attaque de l'armée libératrice.	9,300,000 fr.
Id. de la guerre étrangère.	2,000,000
Id. des incendies et pillages de la Commune.	61,000,000

A laquelle il faut ajouter 20 millions pour les édifices municipaux.

Quant à la Banlieue, les pertes qu'elle a subies ne se montent pas à moins de 78 millions, savoir : 63 millions résultant de la guerre étrangère et 15 millions des opérations nécessitées par la délivrance de Paris.

Peu à peu Paris se relève de ses ruines : quelques-uns de nos monuments sont déjà réparés, d'autres sont en voie de reconstruction, l'Hôtel-de-Ville va être rebâti, enfin le plus grand nombre de nos maisons particulières ont été refaites à neuf. De là une certaine recrudescence dans les travaux de construction ; mais un indice semble indiquer que ce mouvement est faible encore, l'importation des fers et fontes étant, en 1871, d'après les documents des douanes, inférieure de moitié à ce qu'elle était en 1870.

Pour faire face aux immenses engagements qui résultent de cette situation, la ville disposait en 1870, en ressources ordinaires, d'un budget de recettes de 171,530,904 fr., destiné à faire face à une dépense de 134,030,904 fr. Dans le

(1) A la fin de 1871, la dette de Paris représentait un capital de 1 milliard 630 millions, dont le service entraîne une annuité d'environ 88,200,000 fr.

budget des recettes, l'octroi figure pour 110,576,000 fr. Dans le budget des dépenses, il y a 46,472,127 fr. pour le service de la dette municipale, et 3,816,000 fr. pour les charges de la ville envers l'État.

Cette même année, le budget extraordinaire se soldait, en dépenses et recettes, par la somme de 296 millions.

Les prévisions de 1872 comportent 195 millions au budget ordinaire, et 309 millions au budget extraordinaire. Ce qui porte l'ensemble des deux budgets, en recettes et dépenses, à 504 millions. Dans ce chiffre figure l'emprunt contracté en 1871, pour 215 millions.

IV. RICHESSE PUBLIQUE. — PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

Les 7,802 hectares sur lesquels est bâtie la capitale, et qui forment une tache à peine perceptible sur la carte de France, équivalent néanmoins, quand on les considère au point de vue de la valeur ou du revenu, au dixième à peu près de la surface totale de notre pays.

Le revenu de la propriété immobilière à Paris, pour un impôt foncier de 10,905,702 fr., est représenté par une somme de 269,340,000 fr., laquelle, capitalisée à 6 $\frac{1}{2}$, p. 100, donne pour la valeur de la propriété immobilière une somme de 4 milliards 144 millions.

C'était au moins là les conditions de la propriété en 1870, lorsque sur 60,000 maisons il n'y avait que 19,000 logements vacants; mais en 1871, après la guerre et la Commune, les vacances ne s'élèvent pas à moins de 55,000 sur un total de 650,631 appartements.

Il est résulté de ces faits une dépréciation considérable dans le prix des terrains à bâtir; il est vrai que la spéculation en avait augmenté la valeur dans des proportions presque fabuleuses, puisque certains terrains s'étaient vendus, en 1869 et 1870, plus de 2,500 fr. le mètre carré. En fait, de 1825 à 1870 le prix moyen du mètre avait plus que sextuplé, en même temps que le revenu moyen des maisons s'était élevé de 2,300 fr. environ à 5,200 fr.

La production industrielle et commerciale n'avait pas fait moins de progrès. Évaluée à 1 milliard et demi en 1848, elle avait atteint 3 milliards et demi en 1860, somme qui descend à 2 milliards et demi quand on tient compte des doubles emplois résultant de ce que les produits de certaines industries servent de matières premières à d'autres. En 1870, en raison des développements qu'avait pris l'industrie parisienne, on a certainement dépassé les 3 milliards.

Cette situation a bien changé depuis les événements désastreux de 1870-1871; toutefois il semble que les affaires reprennent peu à peu et on peut affirmer dès à présent que l'industrie parisienne, cette industrie qui par tant de points touche aux beaux-arts, est beaucoup moins menacée qu'on ne pourrait le penser.

On a frappé en France, depuis 1795 jusqu'au 1^{er} janvier 1871, 7,694 millions en pièces d'or, 5 milliards de pièces d'argent et 60 millions de pièces de bronze. C'est une somme de 12 milliards et demi. Il n'y a pas là de quoi justifier les craintes qu'on pourrait avoir sur la pénurie du numéraire, par suite des charges que les derniers traités nous ont imposées. Encore cette monnaie ne constitue-t-elle qu'une partie de la fortune mobilière en circulation à Paris et dans le reste de la France et dont le total, si l'on n'a égard qu'aux titres négociables sur le marché français, s'élève, d'après les évaluations les plus modérées, à trente milliards de francs.

Un emprunt de 3 milliards, l'emprunt de la délivrance, vient d'être présenté par le Gouvernement. A cet emprunt, couvert treize fois, Paris lui seul a souscrit pour 15 milliards.

V. OCTROI. — CONSOMMATIONS DE PARIS.

Grâce à son organisation simple et à la perfection de son mécanisme, l'octroi de Paris est un modèle de perception municipale; aussi les frais de perception n'y dépassent-ils pas 5 pour 100, lorsque la part des frais varie, dans les autres villes à octroi, de 10 à 20, qu'elle atteint 20 pour cent pour les douanes, 8 pour cent pour les contributions directes, 45 pour cent pour les postes, etc.

L'octroi porte sur les principaux objets de consommation et permet par conséquent d'en mesurer avec précision l'importance relative à diverses époques. A cet égard le tableau suivant offre un très-vif intérêt :

CONSOMMATION MOYENNE PAR HABITANT.			
En 1789.		En 1869.	
Vin	114 litres par an.	Vin	196 litres par an.
Alcool.	3,6 — —	Alcool.	7 — —
Bière	9 — —	Bière	18 — —
Viande (bœuf, vache, veau, mouton).	151 gr. par jour.	Viande (bœuf, vache, veau, mouton).	187 gr. par jour.
Pain	460 —	Pain	397 —

Ainsi, si l'on excepte le pain, on voit que la consommation moyenne s'est notablement accrue depuis la Révolution, mais c'est surtout sur les boissons que cet accroissement a pris des proportions qui dépassent toute mesure. Pour l'alcool, la consommation moyenne est de 7 litres à 100°, ce qui équivaut à 14 ou 15 litres d'eau-de-vie au titre ordinaire (45 ou 50°). La consommation du tabac n'est pas moins élevée. Paris, qui n'en consommait en 1828 que pour 6 fr. 85 par tête, en consommait, 40 ans plus tard, en 1868, pour 21 fr. 40.

Sauf quelques objets, tels que les bières allemandes et les charbons belges, qui viennent de l'étranger, Paris tire sa consommation toute entière de la province. Les approvisionnements de toute nature qu'elle lui a fournis en 1869 s'élèvent à la somme énorme de 888 millions !

A côté de l'octroi, il ne faut pas oublier les *abattoirs* qui fournissent chaque année, en droits perçus, plus de 2 millions; la *halle aux vins* qui donne à la ville un revenu de 725,000 francs; les *halles et marchés*, où la location des places produit près de 11 millions. Paris renferme 46 halles ou marchés, mais le plus vaste de ces établissements est le marché des halles centrales, dont les 10 pavillons occupent une superficie de 60,000 mètres carrés. Signalons enfin le marché aux chevaux. On y vend, chaque année, 25,000 chevaux plus ou moins communs. Les chevaux de luxe se vendent dans des établissements spéciaux situés, pour la plupart, aux Champs-Élysées.

Voici le prix actuel de quelques objets de consommation d'un usage habituel :

Vin de Bordeaux	300	» à 7,000 ^f les 225 litres.
Vin de Bourgogne	90	» à 1,000 les 228 litres.
Eau-de-vie	80	» à 195 l'hectolitre.
Sucre	0 68	à » » le kil.
Café	3 60	à 6 » —
Chocolat.	3	» à 10 » —
Viande	0 40	à 2 40 —
Beurre	4	» à 6 » —
Œufs	90	» à 115 » les cent douzaines.
Bois de chauffage.	62	» à » » les 1,000 k.
Charbon de terre	50	» à » » —

Pendant le siège, ces consommations ont atteint des prix presque fabuleux : c'est ainsi que la viande de bœuf a été vendue jusqu'à 8 fr. le kilog.; celle de porc, 10 fr.; le filet de cheval, 3 fr. 50; un poulet, 25 fr.; un oie, 65 fr.; une dinde, 90 fr.; le beurre, 30 fr. le kilog.; un œuf, 1 fr. 75; un kilog. de fromage de gruyère, 12 fr., etc., etc.

Il est vrai de dire que les articles d'épicerie ainsi que les vins, liqueurs et bières, n'ont que faiblement dépassé les prix antérieurs.

Au début de l'investissement, le stock des farines s'élevait à 468,000 quintaux, et le nombre des têtes d'animaux de boucherie était de 180,600, savoir : 24,600 bœufs, 150,000 moutons et 16,000 porcs. On calculait que cet approvisionnement pourrait durer deux mois et demi, mettons trois mois avec les 5 millions de francs de denrées de toute nature, lard, conserves, légumes secs, fromages, etc., que le Gouvernement a fait vendre, à prix réduits, aux halles. Or, le siège de Paris a duré 4 mois et 20 jours : il est vrai que dans cet intervalle on a mangé 67,000 chevaux et que le rationnement a fait descendre la consommation de chaque habitant à 30 grammes de viande, et à 300 grammes d'un affreux pain noir composé de blé, d'orge, de riz, d'avoine et de paille.

Le rationnement n'a cessé que le 10 février. L'Angleterre avait commencé à nous ravitailler; le commerce a fait le reste.

VI. HYGIÈNE PUBLIQUE ET SALUBRITÉ.

Nous examinerons successivement, sous ce titre, les logements insalubres, les établissements insalubres, les eaux, les égouts et les vidanges, les boues et résidus, le gaz et l'éclairage, la voie publique et les plantations, les cimetières, les objets de consommation alimentaire, la prostitution, les épidémies.

Logements insalubres. — Le défaut d'espace, l'insuffisance de l'aération, la mauvaise installation des fosses d'aisance, l'humidité, sont les principales causes auxquelles la commission de ces logements est appelée à porter remède. Dans les 14 années de son existence cette commission a expédié 22,000 affaires.

Établissements insalubres. — Ces établissements ont été divisés en trois classes : La première comprend ceux qui doivent être éloignés des maisons particulières; la seconde, ceux qui doivent être établis d'après des conditions déterminées prescrites par l'autorité; la troisième, ceux qui sont soumis à une simple surveillance. Nous ne trouvons pas, dans l'*Annuaire*, la statistique de ces établissements.

Eaux publiques. — Voici le tableau de la consommation journalière d'eau qui se fait à Paris, tant pour les usages domestiques que pour les besoins de l'industrie et l'arrosage de la voie publique :

Eau d'Ourcq	97,200 mètres cubes.	
— Seine	51,000	—
— Marne	27,500	—
— Dhuis	20,600	—
Sources du Nord	260	—
Sources du Midi	760	—
Puits de Grenelle	370	—
— de Passy	7,170	—
	<hr/>	
	204,860 mètres cubes.	

Pendant l'été, le chiffre de la consommation peut s'élever jusqu'à 250,000 mètres

cubes. En résumé, la consommation moyenne par habitant est de 108 litres par jour. C'est beaucoup, si l'on songe qu'il y a vingt ans Paris avait à peine un cube d'eau de 70 litres ; c'est peu, si l'on compare Paris aux autres capitales de l'Europe : Londres, 132 ; Vienne, 134 ; Madrid, 600 ; Rome, 1,492 ; et même à certaines villes de France : Bordeaux, 170 ; Marseille, 186 ; Dijon, 240 ; Carcassonne, 400. Mais Paris recevra bientôt les eaux de la Vanne et sa consommation moyenne sera portée à 156 litres.

Au commencement de l'année 1868, le service municipal des eaux comprenait 18 machines hydrauliques, dont 10 à vapeur d'une force de 1,500 chevaux. La longueur des conduites était de 1,300 kilomètres, servant à alimenter, outre les grands réservoirs de Passy, de Montmartre, de Ménilmontant, du Panthéon, 60 fontaines publiques, 30 fontaines marchandes, 130 fontaines à repoussoir, 580 autres fontaines publiques, 3,465 bouches sous trottoir, 4 grands parcs ou bois, 15 squares, 507 urinoirs, 216 établissements de bains et 195 lavoirs.

Le nombre des abonnements privés était, au 1^{er} janvier 1870, de 34,538. Or, comme il y a, à Paris, plus de 60,000 maisons, il en reste près de la moitié qui sont privées d'eau. Les abonnements privés fournissent une recette de près de 5 millions. Celle des fontaines marchandes n'est que de 508,000 francs. Ces fontaines distribuent une quantité moyenne de 2,200 mètres cubes d'eau par jour au prix de dix centimes l'hectolitre. Revendu à raison de dix centimes les 20 litres, l'eau donne aux 1,500 porteurs d'eau de Paris une recette journalière de près de 10,000 francs.

Actuellement la ville construit trois nouvelles fontaines monumentales ; enfin un riche Anglais, sir Wallace, que la population parisienne connaît pour ses bienfaits, vient de doter nos arrondissements excentriques de 50 fontaines où chacun peut boire à son aise l'excellente eau de la Dhuis.

Égouts. — Il ne suffit pas d'amener à Paris et de distribuer dans ses 2,500 rues et ses 60,000 maisons un volume d'eau journalier de 200,000 mètres cubes, il faut encore assurer l'écoulement régulier de cette énorme masse d'eau chargée de toutes les impuretés de la ville. C'est là le rôle des égouts.

Le réseau des égouts de Paris comprend sept grandes artères principales, dont quatre sur la rive droite et trois sur la rive gauche. Elles coupent la ville à peu près à angles droits ; quinze galeries secondaires viennent déboucher dans ces grandes voies souterraines ; à leur tour ces galeries reçoivent d'autres conduites de moindre dimension ; ces dernières enfin communiquent ou communiqueront bientôt avec toutes les maisons.

Au pont de l'Alma, un double tube en fer établit, sous la Seine, une communication entre les collecteurs des deux rives. Ces collecteurs sont admirablement construits et aménagés. Leur section est de 5^m60 aux naissances et leur hauteur de 4^m40. Enfin la cuvette présente 3^m50 de largeur et 1^m35 de profondeur.

La longueur des égouts de Paris était, au 1^{er} janvier 1871, de 575,691 mètres courants, dont plus de 180,000 du grand type, c'est-à-dire munis de rails et portant des bateaux-vannes. On calcule qu'il reste encore à construire 350 kilomètres d'égouts, nécessitant une dépense d'environ quarante millions.

La masse des engrais qui s'écoule chaque année, à Asnières, par la bouche du grand collecteur, représente une somme d'environ 25 millions. Il reste, à cet égard, de grands progrès à réaliser, en ce qui concerne l'utilisation de ces matières, et le

transport et la neutralisation des vidanges. Ajoutons que le système de vidange à l'égoût fonctionne déjà avec succès dans plusieurs capitales : Londres, Bruxelles, Madrid, etc.

Voies publiques et plantations, boues et résidus. — Au commencement de 1868, les chaussées pavées occupaient à Paris une superficie de 4,883,643 mètres carrés ; les chaussées macadamisées, une superficie de 2,147,005, et les chaussées asphaltées, de 165,654 ; enfin les trottoirs représentaient une étendue de 1,702,340. Toutes ces superficies réunies équivalent à 8,947,642 mètres carrés, c'est-à-dire un peu plus du dixième de la superficie totale de la ville. Par plusieurs motifs, dont le principal est l'économie, on tend à supprimer peu à peu le macadam pour le remplacer par le pavé.

Les voies plantées ont pris dans ces vingt dernières années un grand développement. On comptait, en 1868, dans l'ancien Paris, 55,824 arbres d'alignement ; il y en avait 39,753 dans la zone annexée. Malheureusement ces plantations ont beaucoup souffert pendant le siège et sous la Commune.

Dans ces chiffres ne sont pas compris les parcs et les squares, ni les bois de Vincennes et de Boulogne : le bois de Boulogne a une superficie de 847 hectares et présente un développement d'allées de 95 kilomètres ; le bois de Vincennes a une surface de 800 hectares et une longueur d'allées de 70 kilomètres ; le parc Monceaux a 10 hectares de superficie, le parc de Montsouris 18 ; le parc des Buttes-Chaumont 25, enfin les 21 squares de Paris ont une superficie totale de 9 hectares ; et il faut compter encore les jardins des Tuileries, du Palais-Royal, du Luxembourg, le Jardin des Plantes, etc. Grâce à M. Alphand, qui les a créés en grande partie, tous ces jardins reprennent peu à peu leur physionomie, et bientôt, il faut l'espérer, il ne restera plus trace des mutilations que ces dernières années leur ont fait supporter.

Les boues et détritiques sont enlevés, chaque matin, par des entrepreneurs qui les transforment en engrais ; de plus, il y a 6,500 chiffonniers qui enlèvent les rebuts laissés par nos ménagères et gagnent, à ce métier, près de 10,000 fr. par jour.

Gaz et éclairage. — Pendant le siège, Paris était éclairé par 12,000 lampes fumeuses au pétrole ; le jour même du départ des Prussiens le gaz a reparu, et aujourd'hui 33,900 appareils sont chargés de le distribuer. L'éclairage au gaz absorbe annuellement 400,000 tonnes de houille et nécessite une dépense de 3,013,000 francs, ce qui fait ressortir à 93 fr. le montant de la dépense pour un bec de gaz. La ville emploie encore 1,530 reverbères à l'huile, qui lui reviennent chacun à 220 fr.

En 1869, le volume du gaz consommé s'est élevé à 145,199,424 mètres cubes, et a produit une recette de 36,018,041 fr. Le nombre des abonnés était, à la même époque, de 86,541. La distribution du gaz s'opère à l'aide de tuyaux ou conduites d'un développement de 1,467,975 mètres. En 1870, la consommation du gaz est descendue à 114,476,904 mètres cubes.

Substances alimentaires. — Le service de la surveillance des objets de consommation laisse, paraît-il, beaucoup à désirer, surtout en ce qui concerne le lait, le vin et enfin les viandes venues du dehors. Le débit annuel de ces viandes serait aujourd'hui de près de 22 millions de kilogrammes.

Prostitution. — La prostitution se manifeste sous deux formes : la prostitution légale, qui s'exerce sous le couvert de l'inscription à la police, et la prostitution

clandestine. On évalue à plus de 30,000 le nombre des femmes qui s'adonnent à la prostitution clandestine. Quant au nombre des femmes inscrites, il n'était, au 1^{er} janvier 1870, que de 3,656, parmi lesquelles 2,590 étaient isolées et 1,066 vivaient dans les 152 maisons ouvertes à ce moment à Paris. Cette transformation de la prostitution, de légale en clandestine, produit, au point de vue de l'hygiène, les plus fâcheux effets. Qu'on en juge par les chiffres suivants : la proportion des filles de maisons de Paris trouvées atteintes après examen est de 1 sur 160 ; pour les filles de maisons de tolérance de la banlieue, 1 sur 55 ; pour les filles isolées, mais inscrites comme les précédentes, 1 sur 200 ; enfin pour les filles non inscrites, exerçant clandestinement la prostitution, la proportion est de 1 sur 5 ! Il est vrai que la plupart d'entre elles échappent à tout examen.

Cimetières. — Les trois principaux cimetières de Paris sont : celui de Montmartre, avec une superficie de 207,000 mètres carrés ; le cimetière du Père-Lachaise, ouvert en 1804, 427,277 mètres ; Montparnasse, ouvert en 1824, 184,455 mètres. Quand on vient à songer que cette faible étendue de sol a reçu, depuis moins de trente ans, plus d'un million de cadavres, on comprend combien était sage l'idée de créer une vaste nécropole à quelques lieues de Paris. Méry-sur-Oise avait été choisi par la précédente administration. Il est à espérer que, malgré les obstacles apportés à ce projet par la routine et par l'esprit de parti, cette conception sera réalisée un jour. En attendant, les morts s'accumulent, et depuis la suppression de la fosse commune, le temps n'est pas loin où le terrain qui nous reste fera complètement défaut.

Pour terminer ce long chapitre, il nous resterait à parler des commissions d'hygiène et de salubrité qui fonctionnent à Paris, mais nous n'avons aucun chiffre à présenter sur ce sujet.

VII. ASSISTANCE PUBLIQUE.

Hôpitaux et hospices. — Les établissements hospitaliers de Paris sont au nombre de 32, savoir : 9 hôpitaux généraux affectés aux maladies courantes aiguës et aux affections chirurgicales, 11 hôpitaux spéciaux dont 3 situés hors de Paris, 5 hospices généraux, 4 maisons de retraite et 3 hospices fondés pour la vieillesse et les infirmes.

Le service médical de ces établissements est fait par 78 médecins, 15 chirurgiens, 23 médecins et chirurgiens du bureau central, 17 pharmaciens, 2 procureurs, 137 internes en médecine, 97 internes en pharmacie, 7 sages-femmes, 355 externes et 458 élèves stagiaires.

Le nombre des malades indigents ou infirmes secourus dans les établissements hospitaliers de Paris dépasse 110,000 par an ; savoir : 97,000 malades traités dans les hôpitaux, et 13,000 vieillards ou infirmes et aliénés traités dans les hospices.

1^o Par ordre d'importance, les hôpitaux généraux se classent comme il suit : Hôtel-Dieu, 834 lits ; Lariboisière, 634 ; Pitié, 633 ; Saint-Antoine, 440 ; Necker, 444 ; Charité, 440 ; Beaujon, 416 ; Maison Dubois (ce dernier ne reçoit que des malades payants), 300 ; Cochin, 193. Pour tous ces établissements réunis la moyenne des entrées est de 60,000 par an, et la mortalité de 12 p. 100.

L'Hôtel-Dieu est le plus ancien hôpital de Paris et peut-être du monde. La précédente administration lui avait affecté, dans la Cité, un édifice construit à grands frais, mais on ignore encore si l'on n'en fera pas une caserne.

2° Les hôpitaux spéciaux sont : Saint-Louis, pour le traitement des maladies de peau, 822 lits; l'hôpital du Midi, consacré aux malades vénériens (hommes), 290; Lourcine, mêmes maladies (femmes), 276; l'hôpital des enfants malades, 598; l'hôpital Sainte-Eugénie, même destination, 405; la Clinique, consacrée à la chirurgie et aux accouchements, 185; la maison d'accouchement, 214. La somme des entrées pour ces 6 établissements est de 22,700 par an, et la mortalité moyenne de 6 p. 100.

A cette catégorie d'hôpitaux spéciaux il faut ajouter trois établissements situés hors de Paris: l'hôpital de la Roche-Guyon (Seine-et-Oise); l'hôpital de Forges (même département), et l'hôpital de Berck, situé sur la plage de Boulogne (Pas-de-Calais), destinés tous trois aux enfants scrofuleux.

3° Les hospices sont : Bicêtre, hospice pour hommes, comprenant 2,611 lits, dont 1,705 pour indigents, 166 pour infirmes et 740 pour aliénés; Salpêtrière, hospice pour femmes, en comprenant 4,442, dont 2,790 pour indigentes, 291 pour infirmes et 1,341 pour aliénées; les Incurables, hommes et femmes, nouvellement établis à Issy, 2,029 lits, et l'hospice des Enfants-Assistés. Cet hospice compte 542 lits, les enfants ne font qu'y passer et ils sont ensuite envoyés à la campagne. On estime à 26,000 le nombre annuel des enfants entretenus ainsi par le département.

4° Les hospices provenant de fondation particulière sont au nombre de cinq. Ce sont : la fondation Boulard, à Saint-Mandé; la fondation Brézin, à Garches; la fondation Devillar, à Issy; la fondation Chardon-Lagache, à Auteuil; enfin la fondation Lambrecht, à Courbevoie.

5° Il y a, de plus, trois maisons de retraite : les Ménages, à Issy; Laroche-foucault, à Paris-Montrouge, et enfin Sainte-Périne, aujourd'hui installée à Auteuil.

Secours à domicile. — Le service des secours à domicile se fait par l'intermédiaire des bureaux de bienfaisance institués dans chacun des 20 arrondissements. On compte à Paris près de 110,000 indigents secourus; dans le 9^e arrondissement (Opéra) il n'y a qu'un indigent pour 53 habitants; dans le 13^e (Gobelins) il y en a un sur 6. En dehors des secours en argent et en nature, l'assistance publique distribue des traitements médicaux. 55,634 malades ont été soignés ainsi; en 1867, il a été opéré de plus 8,502 accouchements. Il est à noter que ces accouchements n'ont donné qu'un décès sur 364, quand dans les hôpitaux spéciaux cette mortalité est de 1 sur 15! Dans les maladies ordinaires, la mortalité n'est que de 9 p. 100, tandis qu'elle s'élève à 12 dans les hôpitaux. Ce fait suffirait pour déterminer l'administration à développer ce mode d'assistance.

Pour satisfaire à tant de besoins, il faut un budget considérable. Ce budget s'élève en recettes à plus de 35 millions, et en dépenses à 28 millions.

Nous avons oublié de dire qu'à l'administration de l'assistance publique se rattache le bureau municipal des nourrices. Cet établissement ne reçoit pas plus de 2,000 enfants par an. Malgré les avantages qu'il procure, on lui préfère, en effet, les petits bureaux entretenus par la spéculation privée.

Aliénés. — Le département de la Seine compte 11 établissements privés consacrés au traitement des affections mentales, et 6 établissements publics. La population des établissements privés s'élève à 700 individus environ. Les établissements publics sont : la maison de Charenton, qui appartient à l'État, les asiles Sainte-Anne, de la Ville-Evrard et de Vaucluse, récemment fondés par le département de la

Seine, et enfin les maisons de Bicêtre et de la Salpêtrière qui sont à la fois des hospices pour les vieillards et des asiles pour les aliénés.

L'asile de Charenton traite 550 malades; le nombre total des aliénés renfermés dans les 5 autres asiles est de 4,542. A ce chiffre il convient d'ajouter les aliénés que le département de la Seine entretient dans divers asiles de province et dont le nombre est de 2,758. Ce qui forme un total de 7,300 aliénés à la charge du département.

Nous ne terminerons pas cette revue des établissements hospitaliers de la capitale sans dire un mot d'autres établissements appartenant à l'État ou entretenus par la charité privée. Parmi les fondations les plus récentes et des mieux appréciées on doit citer les asiles de convalescents de Vincennes et du Vésinet. A Vincennes, la population moyenne est de 515, et chaque convalescent y reste en moyenne 16 jours; au Vésinet, qui n'admet que des femmes, cette population est de 383 et la durée moyenne du séjour est de 18 jours. L'hospice des Quinze-Vingts, fondé par saint Louis, entretient environ 300 aveugles. Citons enfin au nombre des établissements entretenus par la charité privée : la Société protectrice de l'enfance, la Société de patronage des jeunes libérés, la Société philanthropique de Paris (cette Société distribue par an près de 300,000 rations alimentaires), la Société de charité maternelle, etc.

Il existe enfin une forme d'assistance que la classe laborieuse apprécie chaque jour davantage, nous voulons parler des Sociétés de secours mutuels. Leur nombre était, en 1869, de 165, comprenant 159,857 sociétaires, dont 19,474 honoraires et 140,383 membres participants. Ces derniers comprennent 113,815 hommes et 26,560 femmes. Leur capital actuel est de 14 millions.

Nous renvoyons à des articles spéciaux la Caisse d'épargne et le Mont-de-Piété.

VIII. CULTES.

Le culte catholique dispose, à Paris, de 67 paroisses, savoir : 47 sur la rive droite, la Cité et l'île Saint-Louis, relevant de l'archidiaconé de Notre-Dame; 20 sur la rive gauche, dépendant de Sainte-Geneviève. Ces 67 paroisses comprennent 22 cures de première classe, 8 de seconde et 37 succursales. Elles sont desservies par un personnel de 967 ecclésiastiques.

Leur administration est entre les mains des *fabriques*, qui perçoivent les revenus des églises et en déterminent l'emploi; les plus forts revenus appartiennent à la Madeleine, à Saint-Roch, à Saint-Sulpice et à Sainte-Clotilde. Ils proviennent, en grande partie, des droits perçus sur les cérémonies religieuses. Pour les convois, la cérémonie religieuse comprend neuf classes payantes, variant de 856 fr. à 9 fr. 75 c., et une gratuite. Pour les mariages, il y a trois classes variant de 500 fr. à 10 fr. Le baptême est entièrement gratuit.

A côté du clergé paroissial ou séculier il y a le clergé régulier, formé des communautés religieuses. Ces communautés sont, à Paris, au nombre de 107, comprenant 1,460 hommes et 5,240 femmes. Les communautés enseignantes comptent 3,794 membres : 1,225 religieux et 2,566 religieuses; les communautés hospitalières, 1,629, et les communautés contemplatives, 1,277, dont la majorité (1,064) appartient au sexe féminin.

Les ordres les plus importants pour le chiffre de leur personnel sont : les Frères de la Doctrine chrétienne, 919; les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, 1615; les Dames du Sacré-Cœur, 274; les Jésuites, 141, etc.

Le culte protestant compte 5 paroisses de l'église réformée (calvinistes), 5 paroisses de la Confession d'Augsbourg (luthériens); il y a de plus 5 églises appartenant à l'Union des Églises évangéliques de France, 3 églises appartenant à la Société évangélique, 4 chapelles dépendant de l'Église évangélique méthodiste, 1 de l'Église méthodiste anglaise et 1 de l'Église méthodiste allemande; enfin l'église Baptiste possède 2 pasteurs et un lieu de réunion.

Par suite du grand nombre de réfugiés alsaciens en ce moment à Paris, le clergé luthérien a été augmenté de deux pasteurs.

Le culte israélite possède deux temples ou synagogues, l'une pour le rite allemand et l'autre pour le rite portugais. Deux autres temples sont aujourd'hui en construction.

Mentionnons, pour être complet, la chapelle russe du quartier Beaujon.

IX. INSTRUCTION PUBLIQUE.

Un volume ne suffirait pas pour décrire les ressources immenses que Paris offre à l'instruction publique. Nous nous bornons à présenter quelques chiffres.

L'enseignement public comprend : l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire, l'enseignement professionnel, l'enseignement supérieur.

1^o Enseignement primaire. — Cet enseignement comprend les salles d'asile, pour les enfants au-dessous de 7 ans, et les écoles élémentaires, pour les enfants plus âgés.

Il y a actuellement (1^{er} juillet 1871) 94 salles d'asile, réunissant 17,222 enfants.

Les écoles primaires sont au nombre de 247 (124 de garçons et 123 de filles), dont 136 sont tenues par des laïques, et 111 par des congréganistes. Les premières comptent 34,526 enfants (19,689 garçons et 14,737 filles), les écoles congréganistes, 36,971 (18,037 garçons et 18,934 filles). L'inspecteur chargé des écoles de Paris estime qu'il y a encore 67,000 enfants privés d'instruction. Le budget de l'instruction primaire est actuellement de 7,822,876 fr.

2^o Enseignement secondaire. — L'enseignement de l'État comprend 5 lycées : Descartes, Corneille, Saint-Louis, Condorcet, Charlemagne, ces deux derniers ne recevant que des externes. A ces établissements il faut joindre le collège municipal Rollin, qui est une propriété de la ville, et le lycée de Vanves, qui est une annexe du lycée Descartes. Ces lycées comptent actuellement environ 5,500 élèves. Il y a de plus, à Paris, 166 établissements libres dont 150 établissements laïques avec 13,110 élèves, et 16 établissements ecclésiastiques, avec 2,119. Au total, l'enseignement secondaire libre ou officiel compte près de 20,000 élèves.

3^o Enseignement professionnel et spécial. — Cette forme d'enseignement ne comprend pas moins de 14 cours publics et gratuits, et 16 écoles payantes distribuant l'instruction à 18,000 adultes. Nous citerons, parmi ces derniers, le Collège Chaptal, l'École Turgot et l'École Colbert, l'École supérieure de commerce, l'École centrale des Arts-et-Manufactures, qui a formé tant d'ingénieurs distingués, l'École libre d'architecture, les écoles de dessin, les écoles d'aveugles et de sourds-muets.

4^o Enseignement supérieur. — Cet enseignement est donné exclusivement par l'État : il comprend les Facultés, le Collège de France, le Muséum d'histoire naturelle, l'École des langues orientales, l'École de pharmacie, l'École des Beaux-Arts, le Conservatoire des Arts et Métiers, le Conservatoire de musique, l'École libre des sciences politiques.

La Faculté de théologie ne compte pas plus de 25 étudiants inscrits.

La Faculté des lettres en possède 1,200. Elle fait subir chaque année environ 2,500 examens pour le baccalauréat, 70 à 80 pour la licence, 5 à 8 pour le doctorat.

La Faculté des sciences comprend 18 chaires et distribue annuellement 1,400 à 1,500 diplômes pour le baccalauréat ès-sciences, 80 à 90 pour la licence, 10 à 12 pour le doctorat.

La Faculté de droit comprend 10 chaires : 6 pour le droit civil et 4 pour le droit romain. Ses cours sont suivis par 2,500 étudiants ; la durée des études est de trois ans.

La Faculté de médecine possède 28 chaires, dont 9 de clinique et 6 cours complémentaires ; les étudiants sont au nombre de 2,800, et chaque année il est soutenu 320 thèses pour le doctorat.

A ces facultés se rattachent l'École supérieure de pharmacie et l'École pratique des hautes études récemment fondée et qu'on peut concevoir comme le complément de l'enseignement supérieur.

L'annuaire ne fournit aucune donnée numérique sur le Muséum d'histoire naturelle, l'École libre des Sciences politiques, l'École des Sciences orientales, le Conservatoire des Arts et Métiers, non plus que sur les écoles suivantes qui, par leur destination, se rattachent à l'enseignement supérieur : les écoles des Mines, des Ponts-et-Chaussées, du Val-de-Grâce, et, pour clore cette longue liste, l'École normale supérieure et l'École polytechnique. Le cours des études de cette dernière est de 2 ans, et le nombre moyen des élèves de 145.

Quelques mots sur nos établissements scientifiques, nos musées, nos collections. Au premier rang figure l'Observatoire de Paris avec sa succursale de Montsouris. Le Muséum comprend 4 collections : la collection géologique, qui possède 117,020 échantillons ou cartes ; la collection minéralogique, qui possède 32,076 échantillons minéraux ; la collection botanique, qui renferme les échantillons de plus de 110,000 espèces ; la collection zoologique, dont les richesses sont innombrables. A la section zoologique se rattache la ménagerie qui ne comprend pas moins de 1,237 animaux vivants, savoir : 407 mammifères et 830 oiseaux. Puisque nous parlons du Jardin des Plantes n'oublions pas son rival, le Jardin d'Acclimatation.

La Faculté de médecine possède le musée Orfila avec 4,293 pièces, le musée Dupuytren avec 3,947, un arsenal d'instruments de chirurgie et 5 laboratoires.

Le musée Carnavalet est en voie de formation. C'est là qu'on installera la nouvelle bibliothèque municipale destinée à remplacer celle que les barbares ont incendiée à l'Hôtel de ville. Nous ne ferons que mentionner les musées exclusivement artistiques du Louvre, des Thermes, du Luxembourg, des Invalides. On sait que ce sont les plus beaux du monde.

Paris compte 10 bibliothèques publiques, dont la plus importante est la bibliothèque nationale : ses richesses sont incalculables et le catalogue complet n'en sera peut-être jamais achevé. La bibliothèque Sainte-Geneviève compte 100,000 volumes ; la bibliothèque Mazarine, 240,000 ; celle du Conservatoire des Arts et Métiers, 25,000 ; celle de la Sorbonne, 90,000 ; celle de l'École de Médecine, 40,000. Citons enfin les bibliothèques de l'Institut, du Corps législatif, et saluons d'un mot de regret la précieuse bibliothèque du Louvre que les incendies de la Commune ont dévorée.

Les sociétés savantes sont nombreuses à Paris. La première, par ordre de date

et d'illustration, est l'Institut de France. L'Institut comprend l'Académie française (40 membres); l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (40 membres titulaires, 10 académiciens libres); l'Académie des Sciences (66 membres titulaires, 10 académiciens libres, 8 associés étrangers); l'Académie des Sciences morales et politiques (40 membres et 6 académiciens libres), l'Académie des Beaux-Arts (40 titulaires, 3 associés étrangers, 10 membres libres). — Ces Académies distribuent en prix une somme annuelle de 245,292 francs, dont 31,500 sont alloués par l'État et 213,792 proviennent de libéralités particulières. Les prix les plus importants sont distribués au nom de l'illustre Monthyon.

Après l'Institut, on doit citer l'Académie de médecine (100 membres titulaires, 10 associés libres, 20 associés nationaux, 20 associés étrangers, 150 correspondants de tous pays) et une multitude de Sociétés savantes diverses, parmi lesquelles nous mentionnerons : la Société asiatique, la Société de géographie, la Société anatomique, la Société botanique, la Société géologique, la Société de chirurgie, la Société de statistique, la Société d'économie politique, la Société d'agriculture et d'horticulture, la Société zoologique du jardin d'acclimatation, la Société philomatique, les Sociétés de biologie, de chirurgie, d'anthropologie, etc., etc. Quelques-unes de ces Sociétés possèdent jusqu'à quatre ou cinq cents membres et publient des bulletins très-estimés et très-recherchés.

Les innombrables publications qui prennent jour à Paris et se répandent de là dans le monde entier contribuent, pour une large part, au mouvement intellectuel dont il est le centre. Les chiffres suivants donneront une idée de leur importance.

En 1869, il se publiait à Paris 922 journaux, dont 35 politiques. Parmi ces derniers, les 24 les plus répandus présentaient, au 1^{er} janvier 1870, un tirage journalier de 376,300 exemplaires. Il y a lieu de croire que ce tirage n'a pas diminué.

Pour les publications non périodiques, le mouvement n'est pas moins considérable. Dans la même année 1869, il a été publié en France 12,269 ouvrages imprimés, 3,749 compositions musicales et 1,376 gravures et cartes de toutes sortes; au total 17,394 ouvrages, sur lesquels 9,000, c'est-à-dire un peu plus de la moitié, sont sortis des presses parisiennes.

X. RENSEIGNEMENTS DIVERS.

Élections. — Jury. — Justice commerciale, civile, criminelle. — Prisons. — Force publique. — Recrutement. — Théâtres. — Postes. — Télégraphes. — Contributions de Paris.

Ces divers sujets n'ont pu trouver place dans les paragraphes précédents. Nous nous bornerons d'ailleurs, pour chacun d'eux, aux détails qui intéressent exclusivement la ville de Paris.

1^o *Élections. Jury.* — Au dernier scrutin du 2 juillet 1871, le nombre des électeurs inscrits s'est élevé à 386,329. En France, la proportion des électeurs inscrits aux habitants est de 28 p. 100; à Paris, elle n'est que de 21. Ce fait tient à la fois à la négligence des électeurs à se faire inscrire et au grand nombre de gens déclassés qui vivent dans la capitale. Ainsi, pour ne parler que des faillis, il y en a au moins 30,000.

Le jury a également pour base le suffrage universel, mais sous certaines conditions. Les ouvriers en étaient, jusque dans ces derniers temps, presque systéma-

tiquement exclus. En 1869, la composition du jury indiquait 20 cultivateurs, 227 fonctionnaires ou employés, 694 industriels et négociants, 302 professions libérales et 717 propriétaires et rentiers. Depuis, la sévérité du choix a diminué, et cela n'a pas été sans dommage pour les intérêts de la justice.

2° *Justice*. — En 1869, le tribunal de commerce a eu à juger 69,875 affaires, parmi lesquelles figurent 2,109 faillites. On remarque que pour les bouchers il y a une faillite sur 124 industriels; pour les boulangers, 1 sur 45; pour les marchands de nouveautés, 1 sur 42; pour les marchands de vins, 1 sur 37; pour les directeurs de théâtres, bals ou concerts, 1 au moins sur 6! On reviendra sur ce dernier chiffre en parlant des théâtres.

La chambre de commerce, dont le rôle consiste à éclairer le Gouvernement sur l'industrie et le commerce de Paris, a publié les résultats de deux immenses enquêtes. Nous en avons rendu compte dans ce journal.

Le conseil des prud'hommes n'a pas manifesté moins d'activité; en 1869, il a reçu plus de 20,000 affaires, dont 10,000 ont été conciliées.

Les justices de paix sont au nombre de 20: une par arrondissement. En 1869, date des derniers documents publiés, cette juridiction a adressé 159,717 billets d'avertissement pour affaires appelées en conciliation. Quant aux conciliations obtenues, leur nombre a été de 37,510. A cette tâche, déjà si lourde, sont venues s'ajouter, en 1871, les contestations relatives à la question des loyers.

Le tribunal de première instance a eu à connaître, en 1869, de 29,425 affaires dont 16,735, c'est-à-dire un peu plus de la moitié, ont été terminées. Dans ces affaires figurent 616 demandes en séparation de corps; 559 de ces demandes ont été accueillies. Le chiffre des ventes indique ce résultat remarquable que, pour les ventes minimes, les frais dépassent le produit, tandis que, pour les ventes d'immeubles importants, les frais ne sont que de 1 à 2 p. 100 du prix d'adjudication.

Le nombre des appels en matière civile portés, en 1869, devant la Cour de Paris a été de 1,913, dont 1,493 ont été jugés dans l'année. En matière commerciale, ce nombre s'est élevé à 1,729 et il y a eu 1,015 jugements définitifs.

Les affaires criminelles portées, la même année, devant la cour d'assises se sont élevées à 429 comprenant 575 accusés. Sur ce nombre d'accusés, 153 ont été acquittés; 174 ont été condamnés à des peines afflictives et infamantes, 248 à des peines correctionnelles. Il y a eu 4 condamnés à mort dont 2 ont été exécutés.

Les crimes les plus nombreux sont, par ordre d'importance: les vols sur enfants, les vols domestiques et autres vols qualifiés, les faux en écriture de commerce; on a compté, de plus, 11 assassinats, 7 meurtres, 3 infanticides et 1 empoisonnement. En résumé, les crimes contre les personnes ont été de 154 et ceux contre la propriété, de 271.

Devant la police correctionnelle le nombre des affaires a été bien plus élevé: 18,692 comprenant 22,703 prévenus, sur lesquels 3,932 seulement ont été acquittés. Le plus fort chiffre porte sur les vols simples, le vagabondage, la violence envers les agents de l'autorité, la mendicité et la rébellion.

Enfin le tribunal de simple police a eu à citer 29,137 accusés de contraventions, sur lesquels il n'a acquitté que 858 individus.

Le nombre des arrestations de toute nature effectuées à Paris pendant l'année 1869 a été de 35,273, dont 31,107 *intra muros*. Sur ce nombre, on a compté 2,596 étrangers, dont la majorité sont Belges ou Italiens.

Il y a à Paris huit prisons. Leur population moyenne est de 4,200 détenus donnant un total de 1,761,598 journées de présence. Le produit du travail des prisonniers, dans le cours d'une année, s'élève à 450,000 fr.

Nous ne pouvons quitter ce sujet sans dire quelques mots des affaires de la Commune. Bien que tout ne soit pas encore terminé, le nombre des décisions rendues par le conseil de guerre atteint en ce moment 32,905. Ces décisions se décomposent ainsi :

Ordonnances de non-lieu	21,610
Condamnations résultant de jugements contradictoires	9,053
Condamnations contre contumax	139
Acquittements.	2,103

La peine de mort a été prononcée contre 96 individus, dont 24 contumax. Sur 62 condamnés à mort dont les pourvois ont été examinés par la Commission des grâces, 42 ont obtenu une commutation de peine, et 20 ont dû être ou seront exécutés.

3° *Force publique.* — En temps ordinaire, l'effectif de la garnison de Paris est d'environ 25,000 hommes, sans compter les corps détachés dans le rayon de la capitale au nombre de 18,000. Mais actuellement, il s'élève, à Paris et aux environs à 125,000 hommes au moins.

Il y a de plus, à Paris, une force permanente, entretenue par la ville et l'État, qui comprend : la garde républicaine, 8,000 h. ; les gardiens de la paix, 6,000 ; les sapeurs-pompiers, 1,200 ; en tout environ 15,200 hommes. Le corps des pompiers est admirablement organisé et il n'y a pas assez d'éloges pour les services qu'il rend à la propriété ; en trois ans, les pompiers ont éteint 1,978 incendies et sauvé la vie à 171 personnes.

Après la Commune, la garde nationale de Paris a été dissoute, et bientôt après, les mêmes motifs d'ordre public ont fait disparaître de France l'institution tout entière

On sera peut-être curieux de connaître quel était tout récemment l'effectif de la garde parisienne. Or, il résulterait d'un document se rapportant au 2 mai 1871, qu'il y avait dans cette garde, 24 légions de marche comprenant 3,413 officiers et 84,986 gardes ; 5,445 artilleurs, et 25 légions sédentaires comptant 3,252 officiers et 77,605 gardes ; effectif total : 171,401 hommes.

Le contingent fourni par Paris à l'armée, en 1870, a été de 4,220 pour une classe de 10,693 jeunes gens de 20 ans accomplis. Cette classe a fourni 6 pour 100 d'illettrés ; 30 pour 100 d'exemptions pour infirmités et 9 pour 100 pour défaut de taille. Dans la France entière, ces proportions sont respectivement de 20, 22 et 6 pour 100. Ces résultats sont peu faits pour flatter l'amour propre parisien.

4° *Théâtres.* — Paris possède actuellement 48 théâtres ou salles de spectacle. En 1869, le chiffre des recettes brutes des théâtres, bals et concerts s'est élevé à 19,546,547 fr. Les théâtres seuls figurent dans ce total pour une somme de 16 millions. Là-dessus, les hospices ont prélevé, sous le nom de droit des pauvres, une somme de 1,776,959 fr.

Les recettes mensuelles des théâtres varient considérablement suivant les saisons. En 1869, le chiffre des recettes de janvier (maximum) a été de 2,191,584 fr. et celui de juillet (minimum) de 718,018 fr. — En 1871, les recettes minima (juillet) ont été de 635,983 fr., et la recette maxima (novembre) de 1,309,330 fr. Il est vrai que pendant l'été, le plus grand nombre des théâtres sont fermés.

Nous avons dit combien étaient nombreuses les faillites de directeurs de théâtres. Presque tous les théâtres non subventionnés ont passé par ces phases. Peut-être le droit des pauvres entre-t-il pour une forte part dans ces fâcheux résultats.

5° *Postes et télégraphes.* — Du 23 septembre 1870 à la fin du siège, le service des postes s'est fait par le moyen de ballons. Il y a eu dans cet intervalle 65 ascensions et il est parti de Paris 8,919 kilogrammes de dépêches représentant 3 millions de correspondances. Outre les aéronautes, les ballons ont transporté 159 voyageurs. Leur sort n'a pas été toujours heureux, car 2 ballons se sont perdus en mer, 7 sont tombés dans les lignes prussiennes, enfin 1 a été atteint par le feu de l'ennemi.

Le système des correspondances par piétons fut essayé concurrement avec le précédent. Sur 85 facteurs expédiés, 8 seulement parvinrent à destination et 3 purent rapporter la réponse. Aucun ballon n'est arrivé de province à Paris. Les seules nouvelles que nous ayons reçues, mensongères, hélas ! pour la plupart, nous sont venues par les pigeons et nous allions les oublier.

D'après les dernières statistiques, le nombre des lettres manipulées à Paris est de 87,411,541 et le nombre des journaux, imprimés et échantillons de 238,086,004. Pour la France entière, les chiffres sont respectivement de 348,665,000 et 326,196,880. Ainsi Paris absorbe près de la moitié du mouvement total des postes du pays.

Le nombre moyen des dépêches télégraphiques de Paris pour Paris est de 1,600 à 1,800 par jour. Le bureau central en expédie à lui seul tant pour Paris que pour le dehors 8,000 environ. C'est peu de chose, comme on le voit, comparativement au mouvement de la poste. Mais la télégraphie est d'institution récente et l'avenir lui appartient.

6° *Contributions de Paris.* — Pour donner une idée de la part contributive de la ville de Paris dans les charges générales de l'État, nous donnons dans le tableau suivant les recettes réalisées, pour la France et le département de la Seine, dans chacune des branches principales des revenus publics, d'après le compte définitif des recettes ordinaires en 1868.

	FRANCE.	SEINE.
Contributions directes.	328,906,248	44,620,934
Enregistrement	333,384,839	71,741,315
Timbre.	84,986,260	35,573,017
Domaines et autres produits.	42,043,710	5,229,745
Douanes et sels	147,348,539	27,254,445
Boissons	243,122,972	56,883,195
Tabacs	247,657,987	39,938,760
Sucres indigènes.	62,309,365	38,237,010
Autres produits indirects	56,977,481	34,511,680
Postes.	89,292,912	26,903,050
Télégraphes	9,894,654	3,850,820
Produits universitaires	3,863,969	1,886,040
Produits divers.	75,948,930	6,132,380
Total	1,725,737,866	392,762,388

Les nombres de la seconde colonne expriment l'ensemble des recettes effectuées dans le département de la Seine; on évalue à 95 p. 100 la part contributive de Paris dans l'imposition générale du département, Paris contribue donc aux charges de l'État pour une somme de 373 millions. Ce n'est pas tout à fait le quart, mais c'est un peu plus du cinquième du budget ordinaire de la France.

Voilà ce qu'est encore Paris, après tant de désastres. Que lui réserve l'avenir ?